

Je reviens vous chercher

— Non, ma chère, vous êtes exactement là où vous devez être. Ici. Et maintenant.

— Je n'ai toujours pas compris qui vous êtes et ce que vous faites ici, rétorqua Latifa, curieuse.

L'homme se retourna, saisit son chapeau du bout des doigts en inclinant la tête.

— Habib Dahmouni, ma chère. Et je reviens vous chercher.

#

— Je ne vous connais pas, Monsieur Dahmouni. Et je trouve tout ceci très inconvenant. Je vais vous laisser.

L'homme avait maintenant le chapeau à plat sur sa poitrine, sa main droite pinçait toujours la même cigarette. Son regard pétillait.

— Comment va Badine ? La récolte des oranges a-t' elle été bonne cette année ?

— Comment connaissez-vous mon frère ?

— Et vos sœurs ? Nouda doit être enceinte de son troisième et dernier enfant, un fils n'est-ce pas ?

— Comment... ?

— Je vois que vous avez suivi le désir paternel en faisant médecine. Le droit était votre passion pourtant.

— Vous... Mais allez-vous me dire qui vous êtes ?

— Ma chère. Nous nous sommes tant aimés pendant près de trente années de mariage.

— Je ne vous connais pas. Vous divaguez.

— Eh bien ma chère et tendre, attendons la prochaine décharge.

#

30 Amps. Dégagez !

#

L'homme se rapprocha à nouveau de la fenêtre. Il était maintenant vêtu d'un jean et d'un veston bicolore.

— Londres, je dirais. Période Punk. J'entends *Rock the Casbah*. L'éclectisme de vos goûts musicaux ne finiront jamais de me surprendre.

Latifa contempla à nouveau la pièce. Rien n'avait changé. Le même parquet. La même lumière indigo. L'homme pivota et se rapprocha.

— Vous voyez que les mini-jupes vous vont à ravir, énonça-t-il d'un air coquin, en passant à ses côtés.

Latifa sentit un doux parfum de Jasmin. Elle frémit malgré elle.

— Ne vous en faites pas pour votre sacoche. Nous devrions la retrouver dans quelques sauts, rajouta l'homme, de manière plus lointaine.

Latifa tourna la tête en direction de l'homme.

— Je ne comprends pas. Que se passe-t-il ? murmura-t-elle en proie à un léger vertige.

— Les scientifiques l'appellent poétiquement l'échappe quantique, quand votre cerveau se met en mode panique et cherche à relancer la mécanique. Mais c'est l'esprit qui joue la plus belle des partitions en plissant le temps et l'espace. En bref, vous vous mettez en mille-feuilles.

— Je ne saisis toujours pas. Il y a un instant je frappai à la mauvaise porte et... Oui. Je suis exténuée par mes gardes successives. Je dois délirer. Peut-être suis-je même inconsciente.

Soudain, l'homme se colla contre son dos. Une odeur puissante de Jasmin se dégaugea.

— Latifa ma chérie, vous ne croyez pas si bien dire.

#

40 Amps. Dégagez !

#

Latifa se dégaugea de la présence de l'homme en faisant quelques petits pas vers la fenêtre. Elle regarda ses pieds enveloppés de chaussons en soie mordorée.

— Qu'est-ce que...

— Inde, Taj Mahal probablement. Laissez-moi vérifier.

L'homme, maintenant vêtu d'une dohti¹ ivoire, la rejoignit devant la fenêtre.

— Oui, c'est cela. Nous sommes dans la mosquée Taj Mahal. Vous m'aviez caché ce voyage, ma chère. En quelle année l'avez-vous visité ?

— Ridicule, je ne suis jamais allé en Inde... J'en rêve, certes mais...

— C'est tout à fait cela ma chère. Et nous sommes en plein dedans.

Elle mit de nouveau de la distance entre elle et l'homme.

— Il suffit. Où suis-je et qu'est ce qui se passe ?

— Vous êtes sur un lit d'hôpital dans la banlieue de Tunis, solidement sanglée, votre corps ravagé par la COVID. Le personnel soignant tente de relancer votre cœur.

¹ Vêtement traditionnel Hindou – pour l'homme.

— COVID ? Qu'est-ce que ceci encore ?

— Coronavirus. Une zoonose virale qui prend le monde entier dans sa poigne de fer.

Par reflexe, Latifa mit ses mains sur sa poitrine. L'homme contempla la pièce. Son regard trahissait l'inquiétude.

— Et ça ne semble pas très bien se présenter, mon aimée.

La jeune femme recula encore de quelques pas, ventilant.

— Tout ceci est... Elle inspira profondément par le nez. Je n'y crois pas. Je suis malade.

— On est au moins d'accord sur ce diagnostic.

L'homme la saisit par les épaules.

— Latifa, vous devez me suivre. Il n'y a plus rien pour vous là-bas. Embrassez-moi.

Repoussant l'homme par reflexe, la jeune femme perdit l'équilibre. Avant de toucher le sol et de sombrer dans l'inconscience, son regard détecta la présence de deux silhouettes au fond de la pièce.

#

— Ils vous ont récupérée mais votre état est critique. Vous ne passerez pas la nuit, annonça l'homme.

Elle se tenait dans un coin sombre de la pièce, accroupie. Ils avaient quitté le Taj Mahal depuis un long moment.

— Nous sommes à bord d'un bateau. Je vois la côte. La Grèce ou peut-être la Croatie. Notre croisière en méditerranée. 1999. Nous avons un peu épaissi j'en ai peur, reprit-il en contemplant son pantalon à pinces.

— Je ne m'en souviens pas, répondit Latifa d'un ton boudeur. Elle renifla. Quand vais-je sortir de ce cauchemars ?

— Votre esprit s'accroche ma chère. Mais il semble vous ancrer dans vos premières années d'adulte, en vous laissant ensuite dériver le long d'une subtile frontière entre souvenirs et rêves. Le scénario ne semble pas vouloir m'inclure, pourtant. À mon grand désarroi.

— Nous nous connaissons donc ? demanda-t-elle plus doucement.

— Vous êtes l'amour de ma vie. J'ai l'air bête avec ce pantalon qui me boudine et cette chose sur ma tête, vous m'en voyez désolé, dit-il en retirant un bob crème de son crâne.

Il passa sa main sur sa tête.

— Misère, je perdais déjà mes cheveux...

Latifa pouffa de rire. L'homme fixa le coin de la pièce. Ils rirent de concert.

#

— Que se passe-t-il maintenant ? demanda-t-elle.

Habib était accroupi aux côtés de Latifa, jouant avec son chapeau mou, balançant son centre de gravité d'une jambe à l'autre en grimaçant.

— Vous êtes sous sédation. Le mille-feuille s'est écroulé. Momentanément.

Latifa était habillée d'une succession de larges morceaux d'étoffe qui cachaient ses formes. D'un regard triste, elle contempla ses pieds gonflés et boudinés dans des sandales hautes. Habib croisa son regard.

— Vous serez toujours ma princesse, ma magnifique Latifa. J'ai tremblé d'amour pour vous toute ma vie.

Latifa haussa un sourcil, esquissant un sourire.

— Cela ressemble à une déclaration mon ami. Vous ne seriez pas en train de me faire la cour par hasard ?

Habib lui prit la main dans les siennes.

— Pour l'éternité, si vous le voulez bien.

#

— Combien d'années avons-nous passé ensemble dites-vous ?

— Nous nous sommes mariés en 1989. Vous êtes ma seconde femme. J'ai eu deux enfants d'un premier mariage. C'est ma sœur qui nous a présentés. Nous sommes restés ensemble jusqu'à ma mort, en 2014. Un cancer de l'estomac. Vous êtes restée à mes côtés tout le long de la maladie.

Habib se tenait de nouveau devant la fenêtre, les yeux perdus dans le vague. Latifa s'était redressée puis adossée au mur.

— Ce fut un beau mariage ?

— Oui. Dans votre famille, on ne fait pas les choses à moitié. Je suis d'un milieu plus modeste.

— Avons-nous eu des enfants ?

— Malheureusement non. Nous avons bien essayé. Je suis désolé.

— Ce n'est pas très grave. J'ai déjà des neveux et des nièces. Ils sont aussi mes enfants. Sans les inconvénients.

Habib sourit.

— Oui, c'est ce que vous me disiez pour me consoler.

— Vous m'avez dit avoir eu deux enfants d'un premier mariage ?

— Oui. Deux filles.

— Ai-je de bonnes relations avec elles ?

— Oui, surtout avec la benjamine. Vous étiez très proches.

Elle se rapprocha lentement de la fenêtre, peinant à chaque pas.

— Dommage que je n'en ai aucun souvenir. Cette vie me plairait.

— Ce n'est pas fini mon amour... , dit Habib d'une voix tremblante.

#

20cc d'adrénaline. 30 Amps. Dégagez !

#

Les deux spectres jaillirent du mur. Le premier, mince et souriant, arborait la tenue traditionnelle Tunisienne, une Jebba grise et bordeaux sur une chemise ivoire, avec une chechia rouge sur la tête. Le second, plus corpulent et le regard sévère, portait un simple costard-cravate de belle facture. Latifa contempla son environnement. La pièce avait disparu, Habib également. Les deux spectres se tenaient maintenant à quelques pas de Latifa. Si leurs mises étaient nettes, leurs visages restaient légèrement flous. Le premier sembla lui sourire, mit la main sur son cœur, la salua. Dans son autre main jaillit un petit bouquet de Jasmin, qu'il lui tendit. Le second observait silencieusement. Latifa fit un pas, puis un autre, tendit le bras et saisit les fleurs. Le premier homme sourit de plus belle. Le second croisa ses deux bras puissants sur son ventre proéminent. Latifa colla les fleurs sous son nez. L'émotion la submergea et les larmes jaillirent. Le corps secoué de sanglots lourds, Latifa interpella les deux hommes.

— Mais qui êtes-vous ? Qu'est ce que tout ceci ? lança-t-elle d'une voix pâteuse et distordue.

Le premier lui prit la main et la baisa tendrement. Leurs yeux se croisèrent. L'homme chuchota.

— Il n'est pas encore tout à fait l'heure, Latifa mon amour. Il faut lutter.

#

20cc de plus. 40 Amps. Choc !

#

Elle était de retour dans la pièce bleutée. Habib se tenait au chambranle de la fenêtre, le regard douloureux, le visage horriblement émacié. Latifa s'approcha.

— Comme vous semblez souffrir...

— Oh. Je m'y suis habitué. Mais vous voir en ce non-lieu me blesse davantage. J'ai tant espéré et redouté de vous y retrouver

Habib grimaçait de douleur. Latifa nota ses yeux d'un jaune alarmant. Il passa la langue sur ses lèvres craquelées.

— À votre regard, je vois, ma chère, que vous les avez rencontrés.

— Ces deux hommes... ?

— Oui. Les avez-vous reconnus ?

— Le premier vous ressemblait. Le second était mon père ?

— C'est tout à fait cela.

Habib ventilait.

— Permettez-moi de m'asseoir. Je n'ai plus de force. La tête me tourne.

L'homme n'avait plus que la peau sur les os. Sa respiration était caverneuse. Il sourit malgré tout. Le masque était horrible.

— Je ne compte plus mes petites morts, Latifa. Dans ce mille-feuille, où j'ai résidence depuis mon trépas, je vous attends. Dans cet enfer bleuté, où vos rêves et mes espoirs valent ensemble sans jamais se toucher, j'ai espéré vous inviter et vous retenir. Enfin, vous apparaissez, plus éblouissante qu'au premier jour, avec votre petite sacoche. Mais le sable continue de glisser entre mes doigts.

Les yeux de Habib roulèrent dans leurs orbites puis se fermèrent quelques instants. Latifa posa sa main sur la poitrine de l'homme. Le cœur pompait follement. La main brûlante de Habib se referma sur celle de Latifa. Il reprit connaissance.

— L'Autre vous attire vers la lumière, souffla-t-il.

— L'Autre ?

— L'autre moi, qui a accepté la mort et la séparation. Il attend de l'autre côté. Moi, je vous voulais avec moi, dans le mille-feuilles, échappant au temps, à la tristesse, au désespoir...

Il toussa, des glaires pointèrent à la commissure de ses lèvres. Sa respiration n'était plus qu'un souffle.

— Attention, mon amour... l'heure du choix, susurra-t-il les yeux révulsés.

#

On la perd ! 50 Amps. Choc !

#

— Titifa ? Vous m'entendez ?

Dans la chambre d'hôpital, le corps amaigri, des touffes de cheveux éparses auréolant son visage émacié, Latifa gisait, câblée comme une tour informatique. Sa main, chaude et flasque, reposait sur un drap blanc. Elle était recouverte par celle d'une jeune femme brune, le visage mangé par un masque chirurgicale. Celle-ci écarta le masque de ses lèvres, détendit les élastiques derrière les oreilles, se rapprocha du visage de Latifa.

Derrière elle, un homme aux tempes grises se tenait debout, le regard voilé de larmes derrière des lunettes sévères.

— Maître ? Êtes-vous avec nous ? demanda-t-il dans son propre masque.

Latifa bougeait ses lèvres, sans le moindre son. La jeune femme et l'homme échangèrent un regard puis la jeune femme colla son oreille aux lèvres de Latifa.

— Où... Où suis-je ?

— Vous êtes au Centre Hospitalier Carthagène. Vous avez été admise il y a un mois. À cause de cette saloperie de COVID, répondit la jeune femme en détachant chaque mot.

— Elle est désorientée... murmura l'homme. Après un mois de coma, on le serait à moins.

Latifa bougea encore les lèvres, ses yeux tournaient dans leurs orbites. La jeune femme rapprocha de nouveau son oreille.

— Habib...

Les yeux de Latifa fixaient désespérément la jeune femme, en quête de réponse et de sens. Derrière, l'homme éclata en sanglots.

#

— J'avais peur de ne plus jamais vous revoir, mon gendre.

Latifa se leva de son siège médical en s'aidant de sa canne. Avec ses cheveux courts, plus sel que poivre, elle accusait ses soixante-dix ans passés. Mais l'homme s'en fichait. Il la prit dans ses bras, en faisant attention de ne pas trop serrer. Il essuya ses yeux de quelques larmes naissantes.

— Vous êtes magnifique, Maître.

Elle sourit tristement, passa sa main dans sa chevelure.

— Oui, certes, cela me change. Mais bon, je m'y suis habituée, répondit-elle d'une voix qui avait récupéré une certaine jeunesse, nota l'homme.

Derrière lui, une jeune femme brune se tenait en retrait, une main barrant sa bouche, des vallées de larmes parcourant ses joues. Latifa crispa les lèvres, tremblante d'émotion. Raffermissant ses appuis sur sa canne, elle tendit un bras, un sourire éblouissant son visage.

— Venez ma chérie. Comme je suis heureuse de vous revoir, Bent Habib².

#

Sur son lit de mort, Latifa attendait. Un mois auparavant, le scanner l'avait condamnée. Des hordes de métastases enragées avaient envahi ses chairs, ses organes

² Fille de Habib, en Arabe.

et ses os. *J'ai vaincu le virus. Et maintenant le cancer ... Juste un an de répit, pour dire au revoir, classer les derniers affaires. Trop vite, beaucoup trop vite*, pensa-t-elle. Elle n'avait plus que la peau sur les os. Son dernier repas solide remontait à trois semaines et, depuis, sa sœur et sa nièce tournaient autour de son lit médicalisé comme des abeilles, nuit et jour, ajustant sa perfusion, la lavant, la piquant. Il était déjà tard. Elle peinait à rester consciente plus que quelques minutes. Mais elle devait tenir. Quelques heures encore. Sa sœur s'approcha de son lit.

— Ils ont atterri. Ils seront là dans une heure.

Une heure, une éternité... Quelle différence ? Le temps se plissait petit à petit.
Encore un peu de temps.

— Un heure Titifa, juste une heure, répéta sa sœur.

#

Trois jours étaient passés depuis que son gendre et sa belle-fille avaient rejoint la maison. Le lendemain de leur arrivée, la sédation avait commencé sous le contrôle de la Doctoresse. Dans son lit, le corps de Latifa était maintenant dévasté.

— C'est la fin, annonça la sœur de Latifa, après avoir étendu le poignet et placer ses doigts à la base du pouce.

La respiration avait cessé quelque secondes auparavant. Mais le cœur se battait encore, vaillant, aiguillonné par le cerveau en mode panique. Le gendre sortit à reculons de la chambre. Désorienté, sous le choc, il s'appuya contre le mur du petit couloir qui menait au salon. Après un temps imprécis, il rejoignit le petit comité qui attendait, dans l'angoisse, la fin de Latifa. Notant enfin sa présence, la jeune femme brune l'interrogea du regard. L'homme, incapable de former un seul mot, le visage ravagé par le chagrin, éclata en sanglot. Dans un mouvement liquide, le petit comité se leva d'un seul bond et se précipita dans la chambre de Latifa. Les cris et les pleurs percèrent l'espace et le temps. Le mille-feuilles s'ouvrit.

#

Au 32, avenue du manoir, 4ème étage, porte gauche, Latifa lissa sa longue jupe une dernière fois. Sa sacoche était légère. Elle entra sans frapper.

#

— Ainsi, vous avez fini par le suivre, Lui.

Habib se tenait devant la fenêtre, la cigarette à la main.

— Oui, mais je voulais vous rendre une dernière visite.

— A-t-il donné sa permission ? demanda Habib, acerbe.

— Vous êtes injustes envers vous-même, mon chéri.

Latifa se colla contre le dos de Habib. Elle inspira profondément.

— Jasmin. Votre fleur préférée, murmura Latifa.

Habib se détendit. Son bras glissa le long du corps, la cigarette tomba par terre. Il enroula le bras de Latifa autour de sa poitrine.

— Comme vous m’avez manqué, *Si l’Habib*³. Sept années que je vous parle dans le secret de mon cœur.

— ... Et que je vous réponds dans l’alcôve de vos rêves.

Habib se retourna, prit délicatement la tête de Latifa dans ses mains, posa un baiser sur son front. Latifa ferma les yeux, sourit, reposa sa tête contre la poitrine de Habib. Ils s’enlacèrent, longtemps.

#

Au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche, Latifa déposa sa sacoche sur le palier, devenu trop lourde pour ses bras. Elle attendit. Après un petite minute, la porte pivota sur ses gonds huilés.

— Entrez donc chère amie. Nous vous attendions.

Derrière la porte, Habib, en tenue tunisienne traditionnelle et chéchia rouge sur la tête, s’écarta pour la laisser passer. Latifa saisit sa canne, lissa sa chevelure sel et poivre, sourit comme une jeune fille, puis entra dans la lumière.

FIN

³ *Monsieur Habib*, en Tunisien. Formule de respect.